



Nulle en anglais, la France ! **A qui la faute ?**

Depuis des années on ne cesse de l'entendre seriner sur tous les tons et à longueur d'enquêtes, de sondages et de micros-trottoirs : les français sont globalement nuls dans la pratique des langues étrangères et plus particulièrement sur le maniement de l'anglais ! Le constat peut certes paraître terriblement péremptoire. Malheureusement, à la lecture d'une étude effectuée par le Ministère de l'Éducation Nationale et publiée en 2012 sur le niveau de nos chères « têtes blondes » relevé entre les années 2004 à 2010, non seulement celui-ci apparaît comme l'un des plus médiocres en Europe, mais également comme s'étant singulièrement dégradé par rapport aux années antérieures. Un piteux bilan sur lequel la Commission européenne avait déjà enfoncé le clou avec son enquête publiée en 2011 sur les compétences linguistiques des différents Etats membres où nous figurons à la vingt-troisième place sur vingt-sept. Définitivement abonnée au bonnet d'âne et au piquet notre « douce » France ?

Par Sylvie Masseau



L'info en +

La journée européenne des langues

Chaque 26 septembre depuis maintenant treize ans, le rite est immuable avec le déploiement d'une journée spécifiquement dédiée à la célébration de la richesse linguistique de l'Europe (qui recense quelque 225 langues !). Mise en orbite par le Conseil de l'Europe en 2001 à l'occasion de ce qui constituait l'Année européenne des langues, celle-ci a pour objectif d'encourager l'apprentissage des langues tout au long de la vie à travers les 47 Etats qui en sont membres. Précisons que toute une série d'évènements, d'émissions de radio et de télévision, de cours de langues ou bien encore de conférences sont organisés ce jour-là pour en appuyer la « bonne parole » linguistique.

Ligne de mire

Les dictionnaires « parlants » de Slovoed

Les accrocs aux nouvelles technologies et les adeptes du « bachotage » à moindre effort connaissent bien ce programme consistant en un dictionnaire multilingue jusque-là à destination des Pocket PC. Un nouvel élan lui est désormais donné avec la mise en orbite d'une application améliorée (mais toujours gratuite) par Paragon Software Group, l'un des principaux développeurs de logiciels de dictionnaires et d'applications de référence, pour le dernier OS X 10.9 Mavericks. Laquelle application permet pour le coup d'accéder à 169 dictionnaires Slovoed toujours sur la base de 35 langues. Grâce à une

navigation simple et rapide dans le catalogue de dictionnaires dont elle est dotée, les utilisateurs ont la possibilité de chercher le dictionnaire correspondant le mieux à leurs niveaux de langue, leurs compétences et leurs besoins. En prime : tous ces précieux dictionnaires ont été mis à jour afin de pouvoir prendre en charge la fonction dictée améliorée disponible sur le dernier OS X, ce qui autorise les utilisateurs Mac de rechercher des mots simplement en les dictant. « Absolutely fabulous », n'est-il pas ?



influence du web oblige, force est de noter que cet objet en principe garant des « bons » mots composant la « belle » langue de Molière qu'est notre dictionnaire ne cesse plus de voir ses pages se peupler de termes anglo-saxons. Des « anglicismes » comme on les désigne que les nouvelles générations, à force de les entendre utiliser au quotidien, ont fini par intégrer dans leur propre mode d'expression comme s'ils avaient toujours appartenu à leur langue maternelle. Et pourtant, si autrefois les voyages et aujourd'hui Internet forment la jeunesse en leur ouvrant le monde à l'infini, ce n'est pas pour autant que les « okay », « hello », « welcome », « out », « clean », « bad », « stone », « too much » et autres formulations

même de reconnaître les difficultés qu'à le système éducatif français à enseigner l'art de « my tailor is rich » aux millions d'enfants et d'adolescents qui passent sur ses bancs chaque année.

>>> La France sur le banc de touche européen !

Le coup est d'autant plus rude à encaisser du côté des Pouvoirs Publics que depuis la publication en 2001 par le Conseil de l'Europe du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), la maîtrise des langues étrangères et plus particulièrement de l'anglais est devenue le grand cheval de bataille du Ministère de l'Éducation Nationale. Précisons que le CECR a la forme d'un document

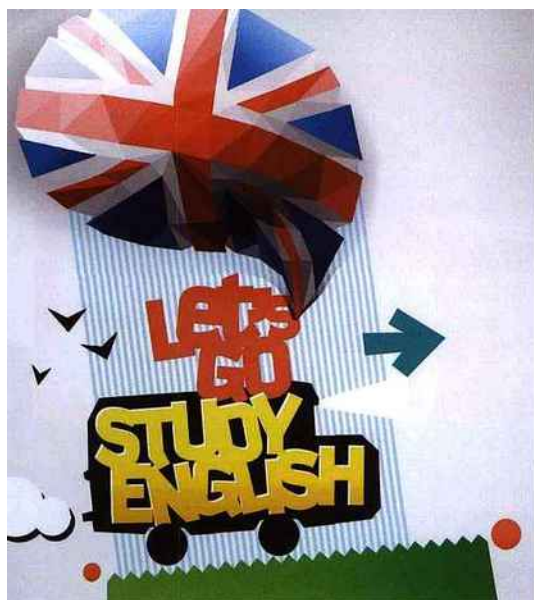
est d'apprendre l'anglais sur la base d'une imprégnation dans la culture anglophone au sens propre comme au figuré, c'est-à-dire à la fois connaître les coutumes et les gens tout en maîtrisant les expressions idiomatiques via une distinction entre l'anglais tel qu'il se parle au Royaume-Uni et l'anglais usité aux États-Unis. Pour en revenir au système éducatif hexagonal, rappelons que l'apprentissage de la première langue (l'anglais majoritairement) s'avère pour l'heure obligatoire dès la classe de CE1 où les écoliers sont âgés de sept à huit ans. « Il faudrait que cet apprentissage puisse s'effectuer beaucoup plus tôt, même si certaines écoles

Do you speak english?

anglo-saxonnes ayant déboulé dans notre sphère de vie tant privée que professionnelle via les films, les livres, les DVD et les séries TV désormais consultables et audibles sur n'importe quel relais de communication connecté, ont hissé le peuple français au rang de cadors dans la pratique de la langue anglaise. Ni du reste, ajouterons les esprits perfides et/ou lucides, dans les langues étrangères de manière générale. Un « Waterloo, morne plaine » qu'un grand nombre d'entre nous attribue à un système éducatif que l'on accuse de se montrer au-dessous du niveau zéro de la pédagogie dans l'enseignement de l'idiome de Shakespeare. Sans vouloir « hurler avec les loups », force est tout de

issu de dix années de recherche linguistique qui définit les objectifs à atteindre lors de l'apprentissage et de l'enseignement d'une langue tout en établissant une échelle d'évaluation universelle de la maîtrise d'une langue. « Autrefois, on parlait des niveaux 1, 1+, 2, 2+, etc. Désormais avec le CECR, on parle des niveaux A1, A2, B1, B2, C1, C2. L'objectif de cette codification est de mettre en commun une méthode de langue sur le plan de sa pratique afin de pouvoir ainsi unifier un niveau par rapport à l'ensemble de l'Europe » précise Sophie O'Neil, gérante des éditions Entrefilet, une société spécialisée dans l'apprentissage de l'anglais et des langues étrangères fondée en 1987, dont le concept

maternelles dispensent une sensibilisation notamment à travers l'écoute » rétorque Sophie O'Neil. Un argument d'autant plus percutant que dans des pays européens comme l'Espagne, Malte, la Croatie ou encore la Pologne, l'apprentissage obligatoire d'une langue étrangère s'effectue très tôt dans la scolarité des enfants. Effet de résonance ? L'actuel gouvernement initie un projet de loi afin de rendre l'apprentissage en langue vivante obligatoire dès le CP expliquant que « la précocité de l'exposition et de l'apprentissage en langue étrangère est un facteur avéré de progrès en la matière ». Pourtant, aussi essentiel soit-il, un apprentissage des langues quasi en couche-culotte ne



doit pas occulter cet autre obstacle du reste pointé par l'enquête de la Commission européenne qu'est la formation des professeurs chargés de dispenser les premiers rudiments des langues étrangères. Même si au moins 75% d'entre eux ont bénéficié d'une formation (initiale ou continue) en ce sens, ils n'en figurent pas moins, avec leurs collègues suédois, comme singulièrement à la traîne sur ce point au regard de l'échiquier européen. « Il faut bien reconnaître qu'en France, l'enseignement des langues est beaucoup trop orienté sur les questions de grammaire où l'on demande aux élèves de se montrer parfait. Par là-même, on apprend donc mécaniquement des mots et des verbes irréguliers, mais sans que rien n'ait été mis sur la compréhension orale et sur l'expression écrite. Or, l'anglais comme n'importe quelle autre langue ne consiste pas seulement à apprendre la grammaire par cœur. D'où cette peur qu'éprouvent la plupart des français à s'exprimer en anglais en raison de ce sentiment de perfection qui est inculqué dans notre éducation où il n'est pas envisageable de parler autrement que sans faute. Une différence énorme avec la culture anglo-saxonne où il importe peu que l'on commette des fautes, l'essentiel étant de se lâcher » commente Sophie O'Neill. Certes, depuis un décret du 26 août 2010, les lauréats des concours de recrutement des personnels enseignants et d'éducation doivent justifier de la certification CLES niveau 2. Encore convient-il d'attendre quelques années pour avoir un retour d'expérience véritablement probant...

>> Des obstacles d'ordre culturel

Autre faiblesse pointée par la Commission européenne concernant notre système éducatif tient au cloisonnement de l'enseignement d'une langue étrangère dans le seul cadre de cours spécifiques et non pas étendu à des matières comme l'histoire-géographie ou les mathématiques. En cela, la France fait partie des trois pays européens avec la Grèce et la Croatie où les collègues offrent

le moins la possibilité d'apprendre des matières en anglais. Un paradoxe si l'on considère que notre pays est, par ailleurs, l'un des Etats européens qui accorde le plus de budget à l'organisation d'échanges interculturels pour les élèves (avec le programme Erasmus en fer de lance) et que les enseignants de langues étrangères français figurent parmi ceux en Europe qui effectuent le plus de voyages personnels dépassant le mois dans des pays qui parlent la langue qu'ils enseignent. L'arbre ne devant toutefois pas dissimuler la forêt, si la manière dont a été prodigué pendant des décennies l'enseignement de l'anglais apparaît comme l'une des causes principales de ce que l'on pourrait qualifier sans rire de « carence linguistique » française, reconnaissons tout de même avoir quelques excuses d'ordre culturel. Et oui, notre Hexagone a beau briller aux quatre coins du monde pour son exception culturelle, en revanche notre bon vieux français, longtemps langue officielle des cours européennes et de la diplomatie, apparaît pour les spécialistes du langage comme un sérieux handicap en raison de sa structure phonétique et grammaticale dans l'appropriation en particulier de l'anglais. Ce, à la grande différence de pays voisins comme les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suède, le Danemark ou encore la Norvège qui se placent systématiquement parmi les meilleurs dans les classements internationaux de maîtrise de l'anglais parce qu'ils ont l'avantage insigne de pratiquer des langues appartenant à la grande famille des idiomes germaniques. Tout comme l'anglais ! Evidemment, la thèse se tient par rapport aux Etats du Nord de l'Europe. Mais comment expliquer notre retard par rapport à l'Espagne, l'Italie ou le Portugal, pourtant pays du Sud tout comme nous et possédant de mêmes racines linguistiques romanes ? Ce (triste) constat de se retrouver à la traîne s'avère d'autant plus paradoxal que d'un strict point de vue historique, le français a énormément influencé le vocabulaire de la « perle Albion » qui contient de nombreux mots ayant cours sous nos cieux hérités de la conquête de l'Angleterre par les Normands francophones au XI^e siècle. Une contribution dont l'actuel premier Ministre britannique David Cameron n'a visiblement cure puisqu'il a récemment préconisé à ses concitoyens de laisser tomber l'étude du français au profit de cours de chinois, à ses yeux nettement plus porteurs en termes de business.

>> « Couac » en entreprise ...

En tout état de cause, ce « je t'aime moi non plus » des français par rapport à l'anglais complique pour l'heure singulièrement la donne tant du côté des salariés (en activité ou en recherche d'emploi) que des entreprises. « Aujourd'hui, il y a encore beaucoup trop de gens qui

redoutent de s'exprimer en anglais. Or aujourd'hui, pour trouver du travail il faut souvent prouver que l'on en a une réelle pratique pour savoir négocier ou sortir le mot juste au bon moment. D'où la nécessité pour l'enseignement de ne pas perdre de vue que l'important en entreprise ne consiste pas à faire état d'un accent impeccable et d'une grammaire parfaite, mais à se préoccuper de se montrer autonome, bref à pouvoir se débrouiller, sans se préoccuper de se sentir ridicule. Malheureusement, ce blocage psychologique est si totalement ancré dans la mentalité nationale qu'il faudra bien quelques années encore pour le surmonter » estime Sophie O'Neill. Un constat mis en exergue par le baromètre 2013 de ce leader de la formation en anglais en France qu'est Wall Street Institute (dans le giron du groupe britannique Pearson depuis septembre 2010) en partenariat avec le réseau de recrutement en ligne Stepstone où il apparaît que 50% des salariés admettent de réelles difficultés à pratiquer l'anglais dans le cadre de leur travail, qu'un tiers des étudiants affichent un niveau en dessous de la moyenne et que deux tiers des demandeurs d'emploi se voient confrontés à cette exigence de savoir le parler de la part des entreprises. L'idéal dans cette quête à enfin mettre l'Hexagone à l'heure de l'anglais serait bien évidemment que le Ministère de l'Education Nationale ouvre davantage des classes maternelles et primaires véritablement bilingues. Sauf qu'en l'état de nos finances publiques, l'idée tient clairement du vœu pieu et se voit essentiellement développée par le secteur du privé où, pour les familles n'ayant pas les moyens financiers d'en acquitter le ticket d'entrée, point de salut ! Très conscient malgré tout des failles de son système de fonctionnement au niveau de l'enseignement des langues, l'Education Nationale entend désormais déployer une autre manière d'apprendre. Il est ainsi notamment prévu que pour le baccalauréat, les professeurs doivent traiter leurs cours de manière thématique dans le but de mieux amener les élèves à s'imprégner de la culture anglophone. « Wait and see » comme le dit la formule « so british » consacrée ... ■

